

traîne cette multitude d'employés de tous rangs & dignités, pour une si grande diversité d'objets, dans tous les genres de talens & de travaux, pour l'ensemble, l'ordre, la splendeur du grand & magnifique édifice, qui depuis 18 siècles couvre la terre entière, dont Rome est le centre, la base, le seul & grand point d'appui. Quel est l'état quelque petit qu'il soit, qui n'envoie pas dans le chef-lieu de son administration un tribut de subside proportionné à son ressort ? Si on calculoit tout l'argent que l'Allemagne envoie à Wetzlaer, à Ratisbonne, & surtout à Vienne, on seroit peut être étonné de quelque chose de ce résultat de la comparaison qu'on feroit de ces sommes, avec ce qu'elle envoie à Rome. Les taxes des investitures données par l'Empereur, l'envoi des députés à Vienne, la pompe de cette bruyante cérémonie surpassent énormément & les annates, & les fraix du *Pallium* (sommes toujours modérées à Rome, souvent plus que de moitié à la moindre représentation). Cependant personne ne se plaint, pas même de l'inutile & infiniment frayeuse parade de l'investiture . . . . Mais laissant à part ces considérations \*, ne calculons pas ce que Rome dépense, ce qui est dû à Rome à raison des affaires hiérarchiques, contentieuses & autres qui occupent tant de tribunaux, tant de congrégations; comptons pour rien les fraix immenses de cette vaste administration; arrêtons-nous précisément

\* Qu'on me pardonne de répéter ici ce que j'ai dit récemment dans un ouvrage encore peu répandu,

„ *tristam esse... Nec unquam auditum quod sy-*  
 „ *nodus nolit sedis apostolicæ dignam & com-*  
 „ *petentem facere provisionem, imò hoc per suos*  
 „ *oratores jam pridem pollicita est.* „